

Quand les espaces intermédiaires expriment le vivre ensemble

La distribution collective au cœur des enjeux de qualité d'usages dans l'habitat collectif social français

À l'heure où les modes de vie urbains évoluent et où la densification devient une nécessité écologique face à l'étalement urbain, il apparaît comme indispensable d'interroger la production du logement pour tous : celui de l'habitat collectif social. Il s'agit de repenser ce type à l'aune d'une mutation des usages, qui se traduisent par le développement du télétravail, des loisirs à domicile ou des mutations des schémas familiaux. L'habitat collectif est un système de relations sociales et spatiales à de multiples échelles, mêlant à la fois une dimension intime et privée mais également une dimension collective avec des relations de voisinage spécifiques. Il constitue le support essentiel des relations d'affectivités au logis et de la fabrication sociale d'une communauté, interrogeant sur la capacité de l'espace à concilier la proximité du collectif avec l'intimité¹. Depuis les années 80, on constate en France un basculement de la production de l'habitat collectif qui tend à faire de ce bien essentiel un produit commercial soumis à des logiques de rentabilité. Le logement social ne fait pas l'impasse sur ces dynamiques mercantiles. On observe un désengagement progressif de l'Etat français au profit d'une promotion privée prenant la main sur la production de l'habitat social en ville². Ce contexte de recherche de profit par la promotion privée entraîne une réduction des surfaces des espaces du logement³ et donc un appauvrissement des qualités d'usages et spatiales. Nous nommerons par la suite ce phénomène « la sobriété foncière » de l'habitat social. Cette corrélation entre rentabilité foncière et perte de qualités vécues par les habitants entraîne une production architecturale de logements sociaux majoritairement uniformisés et figés autour de typologies compactes. Cette standardisation des cellules domestiques répond également à une dynamique de schémas familiaux dépassée. Développé par le Mouvement Moderne autour d'un modèle familial type du XXème siècle (deux parents et deux enfants), les études sociologiques actuelles montrent un dépassement de ce cadre avec une diversification des situations des habitants (monoparentalité, enfant boomerang, co-living ...) (voir fig.1). Ce changement de paradigme entraîne une remise en question des typologies héritées pour aller vers une adaptabilité des espaces habités à la diversité des modes de vie.

Nous pourrions ainsi nous demander, en réponse à la sobriété foncière de l'habitat collectif social, comment les architectes proposent-ils des espaces d'usage supplémentaires à travers une

¹ Monique ELEB décrira cette question par l'antagonisme « vivre ensemble, mais séparément », qui donnera lieu à une réflexion sur les espaces de cohabitation de l'habitat collectif dans l'ouvrage : Monique ELEB et Sabri BENDIMERAD, *Ensemble et séparément: des lieux pour cohabiter*, Bruxelles, Mardaga, coll. « Collection Architecture », 2018.

² Voir le propos de Mildred F. SCHMERTZ in Christophe VAN GERREWEY et Thomas GUIDICELLI, *Choisir l'architecture: critique, histoire et théorie depuis le XIXe siècle*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2019. pp 67-71

³ Un logement en France dans les années 60 était en moyenne de 63m² pour un 3 pièce. Il est aujourd'hui en dessous des 60m². Comparativement, en Italie et aux Pays Bas, c'est 65m² actuellement, et en Belgique 64m², in Laurent GIROMETTI et François LECLERCQ, *Rapport de mission sur la qualité du logement, référentiel du logement de qualité*, Banque des territoires - LOCATIS, 2021. pp.17-20

production typo-morphologique figée de l'habitat collectif? Que révèlent-ils d'une vision contemporaine renouvelée de l'habiter face aux enjeux actuels de l'habitat social ?

Cet article explore les espaces distributifs comme derniers lieux de liberté et de négociation pour les architectes, au service de l'amélioration des qualités d'usage. Ces "entre-deux" spatiaux, porteurs de sens et d'usages supplémentaires, incarnent une manière contemporaine d'habiter fondée sur la notion de collectif. Ils répondent à l'urgence de repenser la densité dans un contexte où l'habitat collectif est de plus en plus soumis à des logiques d'optimisation foncière et de rentabilité. Il s'agira d'interroger les dispositifs mis en place dans leur capacité à proposer une vision renouvelée de l'habitat social contemporain.

Quelles conséquences cette rentabilité foncière entraîne pour l'habitat collectif social ?

En France, la crise de la pandémie de Covid 19 a été un révélateur marquant de cette « perte de qualité dans le logement »⁴. Les confinements français successifs entamés en mars 2020 ont fait prendre conscience de la fragilité de l'habitat collectif social, entraînant un renforcement des inégalités face au logement. Ce constat fait principalement état d'une compression des surfaces dédiée aux fonctions du logement⁵. Il fait également état de l'incapacité de ces espaces à être flexible et à s'adapter à l'évolution des modes de vie⁶ des habitants. Cette réduction des espaces de vie avec pour objectif de créer le plus grand nombre de logement se manifeste autant à l'échelle des espaces collectifs qu'à celle des espaces domestiques. Entre les années 1960 et 2020, on observe ainsi une mutation des morphologies héritées du Mouvement Moderne, à savoir la forme de la *barre* et celle du *plot* (voir *fig.2* et *fig.3*). Elles combinent leurs caractéristiques pour aller vers des formes hybrides visant à optimiser les surfaces des espaces de circulation et à limiter le nombre de circulation verticale par édifice. On note donc le développement généralisé d'une morphologie dite de *barre épaisse* (voir *fig.4*), reprenant la continuité linéaire du type la *barre* avec une optimisation des circulations caractéristique du type du *plot*. Cette hybridation s'articule autour d'une circulation centrale sous forme de couloir aveugle desservant un grand nombre de logement par palier (pouvant varier entre 5 et 15 logements). La conséquence pour l'habitat est la systématisation de logements mono-

⁴ Pour citer les principales études et les principaux rapports faisant état d'une perte de qualité dans l'habitat collectif : *Ibid.* ; Catherine SABBAH, Jean VANNIERE et Alexandre NEAGU, *Nos logements, des lieux à ménager. Etude sur la qualité d'usage des logements collectifs construits en île-de-France entre 2000 et 2020*, Paris, coll. « IDHEAL-recherche », 2021 ; Pierre-René LEMAS, *Rapport Lemas sur la qualité des logements sociaux*, Paris, 2020.

⁵ Le rangement constitue le plus grand motif d'insatisfaction. 65 % des logements de plus de dix ans disposent d'une cave ou d'un grenier contre 36 % des logements de moins de 10 ans. On peut également noter qu'en 60 ans, les logements sociaux ont également perdu 27cm de hauteur sous plafond. Voir *Baromètre QUALITEL 2020, Logement : à la conquête de l'espace*, <https://www.qualitel.org/barometre-qualitel-2020/>.

⁶ L'étude montre que 40% des appartements ne disposent pas d'assez de place pour avoir un bureau ou un coin de bureau pour télétravailler et que 4 familles sur 10 vivants en appartement ne dispose pas d'une chambre par enfant. Voir *Ibid.*

orientés⁷, avec pour conséquence une incapacité des logements à se ventiler correctement dans des situations de fortes chaleurs. Autre constat, celui d'une compression de la surface des cellules domestiques. En effet, corrélation directe de l'hybridation des morphologies, l'espace domestique se voit également réduit à son minimum réglementaire par l'absorption des espaces distributifs du logement dans les pièces de vie et par la suppression des espaces de transitions (entrée, couloir, pièce distributive...) (*voir fig.5*). On peut donc se demander, dans un contexte de sobriété foncière, comment retrouver de l'espace vital supplémentaire dans l'habitat collectif social, permettant de développer des qualités d'usages indispensables pour les habitants, rendant de fait le logement social et la densité désirable ?

Les espaces intermédiaires, une opportunité de projet en faveur de la qualité d'usages

Le logement social s'est concentré depuis des décennies à trouver des réponses aux besoins, qui se sont traduits par la juste dimension pour une chambre, une cuisine, un salon. Comme nous l'avons vu, cette réponse stricte au besoin répond à un modèle de schéma familial universel qui ne correspond plus aux réalités de la diversité des modes de vie contemporains. Ce changement de paradigme impose de repenser l'adaptabilité des typologies qui sont figées par un processus de production mercantile. Nous observons en France une dynamique architecturale souhaitant retrouver de « l'espace vital »⁸ en plus pour les usages habitants, portée par une philosophie de flexibilité pour les habitants. A travers des budgets de plus en plus serrés, des programmes de plus en plus codifiés et des normes de plus en plus restrictives, il s'agit de trouver des leviers architecturaux permettant de proposer de l'espace supplémentaire pour les habitants. Pour répondre à ce besoin, les architectes s'appuient sur un dispositif aux contours flous, celui des *espaces intermédiaires*. Cet entre-deux apparaît ainsi comme l'outil de résistance permettant de réguler l'équilibre entre sobriété foncière et qualité d'usages de l'habitat⁹. La pluralité des noms qui lui sont attribués (entre-deux, espaces interstitiels, espaces de transition, espaces tampons, seuils, limites, sas...) montre la difficulté à appréhender ce dispositif spatial pourtant essentiel à la qualité des espaces qu'il met en relation. Non valorisables financièrement, non programmés et non sollicités, les espaces intermédiaires sont porteurs d'un sens profond pour l'habiter en le caractérisant et le signifiant. Ils permettent de donner autre chose à l'habitation, un supplément offert à la liberté des habitants. Quels leviers de négociation utilisent les architectes pour développer ces espaces avec la maîtrise d'ouvrage ?

Les enjeux environnementaux, caractéristique réglementaire et prise de conscience contemporaine, deviennent ainsi des opportunités de projet pour les architectes permettant de proposer de l'espace supplémentaire pour les usages habitants. Les architectes pris en exemple par la suite prônent ainsi la création d'espaces indéterminés, non programmés et offerts à la liberté d'appropriation des

⁷ 50 % des appartements de plus de 10 ans sont traversants, contre 32 % pour ceux construits après 2009, in *Publication d'une étude inédite sur l'état des lieux du logement des Français*, Qualitel, 2021. p.11

⁸ Cette notion « d'espace vital » est notamment employée par l'agence d'architecture Plan Comùn, in *Plan comùn - Architecture des communs : l'espace intermédiaire comme projet*, 2024. Cette notion d'espace en plus est aussi un marqueur significatif des projets de l'agence Lacaton & Vassal.

⁹ Voir l'ouvrage Naïri ARZOUMANIAN, Daphné BENGEOA et Herman HERTZBERGER, *Habiter l'entre-deux*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2024.

habitants. Ces espaces conditionnent « la possibilité de rêver », mais également la possibilité « que des choses non imaginées puissent se passer »¹⁰. Ils partagent ainsi la vision qu'une identité collective, propre aux situations urbaines denses, doit se développer en proposant une nouvelle considération de la notion de collectif.

La distribution collective du logement social comme support d'usages réinventés

C'est à travers la distribution collective, espace de transition entre la ville et le logement privé que nous allons analyser comment les architectes proposent de l'espace supplémentaire à la disposition des habitants. La voie des enjeux environnementaux constitue un levier permettant le déploiement d'une richesse de qualités spatiales. Comme évoqué au début de cet article, la banalisation de la morphologie de la barre épaisse (voir fig.4) entraîne une systématisation de cellules mono-orientées. Afin de retrouver des logements traversants ou à minima doublement orientés, un redécoupage de ces unités de voisinage est nécessaire. La distribution devient ainsi un élément central dans la composition d'une morphologie contemporaine hybride : celle du plot accolé. En effet, jouant sur la continuité bâtie propre à la barre, la multiplication des distributions (3 logements par palier) permet ainsi de retrouver des typologies traversantes (voir fig.6). Cette recherche de qualité de ventilation et d'éclairage naturel des cellules domestiques, considérés comme essentiels, permettent ainsi le développement de systèmes distributifs sous formes de paliers élargis ou de coursives habitées, offrant la possibilité à des usages de prendre place.

Une relecture du palier comme seuil d'un vivre ensemble augmenté

L'agence d'architecture Plan Comùn, Kuhn Malvezzi et Nicolas Dorval Bory développe ainsi un dispositif de paliers enrichis dans le projet du lot Petit dans la ZAC Saint Vincent de Paul à Paris en 2019 (voir les fig.7, fig.8, fig.9). Chaque palier reconstitue une unité de voisinage réduite (6 logements par palier), renouant avec une échelle de partage plus intime face aux 183 logements qu'articule le projet. Les paliers, ouverts sur l'extérieur, permettent à chaque cellule de bénéficier d'au moins 2 orientations différentes. Généreusement pourvu en surface avec 30 m² chacun, ces espaces de circulation disposent de deux sous-espaces. Un premier est circulaire et permet de desservir chaque logement depuis la distribution verticale. Un autre à l'écart de la circulation permet d'accueillir côté rue des usages éphémères ou au contraire permanents. Pensés dès la phase conception avec un panel de 40 futurs habitants en concertation avec le bailleur social, ces espaces sont pourvus à certains niveaux de mobiliers spécifiques comme des éléments de sport, des assises, des tables ou encore des dispositifs pour jardiner. Sous la forme d'un atrium couvert, ces espaces sont imaginés pour être protégés en hiver de la pluie et du vent, et en été du rayonnement direct tout en pouvant être ventilés naturellement. Ces espaces intermédiaires constituent des réserves de surface supplémentaire pour les habitants. Ils en déterminent également l'identité esthétique du projet. La couleur verte du revêtement et la verrière arrondie en toiture en font des éléments « signaux », signifiant cette volonté

¹⁰ Citation de Jean Philippe Vassal in *Lacaton & Vassal, prix Pritzker: « Arrêtez de démolir! »*, France culture, 2021.

des architectes de promouvoir ce dispositif partagé comme « espace vital pour trouver plus de plaisir dans le logement »¹¹.

La coursive entre qualité des cellules et fabrication de liens de voisinage

Le système distributif à coursive reste néanmoins la solution la plus pertinente pour permettre à l'ensemble des logements d'être traversant. Malgré un emploi moins intensif dans la production de logements sociaux que dans la production privée, elle bénéficie de quelques exemples combinant sa pertinence pour les cellules domestiques tout en étant une opportunité saisie par les architectes pour proposer des espaces d'usages supplémentaires généreux et partagés. Sophie Delhay architecte exploite cette opportunité dans le projet du Matchu Pichu, dans le quartier de Fives à Lille, réalisé en 2014 (voir les fig.10, fig.11, fig.12). C'est à travers la volonté d'organiser les logements de manière traversante dans une morphologie de barre que le système distributif à coursive s'est imposé. Très étroite (dimension à la limite basse réglementaire de 1.20 m), cette coursive en façade sur cour reste principalement circulatoire. Quelques pots de fleurs et objets sont disposés sur les extrémités, à l'endroit où il n'y a pas de passage (voir fig.13). La cuisine fait office de tampon entre les espaces intimes du logement (salon et chambres notamment) et la coursive. Ce qui est intéressant à observer, c'est l'utilisation du parcours vertical effectué par les escaliers. Sophie Delhay utilise ce parcours pour développer des paliers communs généreux et couverts. Organisés par des décalages, ils font sortir la circulation verticale de l'angoissant cloisonnement anti-feu propre à l'habitat collectif pour proposer une promenade extérieure verticale. Les paliers deviennent des acteurs potentiels de rencontre et d'usages collectifs. Ils permettent d'accueillir ponctuellement les repas de voisinage ou les réunions de copropriété. Ils sont aussi un espace de jeu pour les enfants. A l'image du projet de Plan Comùn, la couleur jaune de ces espaces contraste avec le reste du projet et fabrique une identité marquée du bâtiment. Le collectif est ainsi signifié à la ville. C'est cette volonté de faire des espaces de circulation des supports d'usages partagés qui est au cœur d'une identité commune, mettant en avant la force du collectif.

Pour conclure

Face aux contraintes budgétaires, normatives et réglementaires qui, depuis plusieurs décennies, participent à la réduction des surfaces habitables et à l'appauvrissement des qualités d'usage dans le logement social français, les architectes étudiés dans cet article s'appuient sur les enjeux environnementaux comme levier de négociation. Ils y trouvent l'opportunité d'introduire des espaces supplémentaires, ouverts à la libre appropriation des habitants : les espaces intermédiaires.

En mobilisant la distribution collective comme outil spatial, ces dispositifs permettent non seulement d'améliorer les qualités traversantes ou l'orientation des logements, mais aussi de dépasser

¹¹ Les architectes décriront dans les différentes conférences présentant le projet du lot Petit à Paris l'importance d'imaginer des espaces intermédiaires permettant de retrouver de l'espace vital supplémentaire tout en définissant le caractère du bâtiment, in *Plan comùn — Architecture des communs*, op. cit. ; *Plan Comùn — Architectures en transition*, 2024.

la seule fonction circulatoire. Ces entre-deux deviennent des lieux d'accueil pour des usages non programmés, spontanés, parfois inattendus, et ouvrent la voie à une cohabitation plus riche et fluide.

Espaces à vivre à part entière, ils participent à l'identité architecturale des édifices tout en reconfigurant le rapport à l'habiter autour de la sociabilité, du voisinage et du partage. Bien que leur définition demeure floue, leur portée symbolique et pratique dans le logement collectif social est profonde : ils incarnent une manière de penser le collectif autrement, à travers le quotidien.

Plus largement, ces espaces interrogent les dispositifs architecturaux capables de rendre désirable une densité habitée dans un contexte urbain en pleine mutation, où la transition écologique impose de réinventer les façons d'habiter ensemble.

À l'heure où le logement social fait face à la nécessité de « faire plus avec moins »¹², les enjeux résident principalement dans la qualité d'habiter. Repenser les modèles distributifs hérités, ouvrir des marges de négociation spatiale, et intégrer des dispositifs porteurs de lien social deviennent des impératifs pour répondre aux enjeux climatiques et sociaux de l'habitat dense. Derrière la standardisation programmée, c'est la possibilité d'un habitat pensé pour la diversité de ses habitants qui se joue, renouant avec un rapport au collectif affirmé et repensé. L'avenir du logement social en France ne tiendra pas seulement à des surfaces, mais à la capacité des architectes à transformer les contraintes en lieux à vivre, et les entre-deux en espaces de liberté.

¹² Philippe MADEC, « L'approche frugale est déjà à l'oeuvre », *Urbanisme*, juin 2020, n° 417, p. pp 54-55.

Sélection Bibliographique

Arzoumanian Naïri, Bengoa Daphné et Hertzberger Herman, *Habiter l'entre-deux*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2024.

Augé Marc, *Non-lieux: introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, coll. « La Librairie du XXe siècle », 1992, 149 p.

Bachelard Gaston, *La poétique de l'espace*, [9e éd.], Paris, PUF, 2008.

Bonnin Philippe (dir.), *Architecture: espace pensé, espace vécu*, Paris, Recherches, 2007, 284 p.

Chollet Mona, *Chez soi: une odyssée de l'espace domestique*, Paris, la Découverte, coll. « La Découverte-poche », 2016.

Eleb Monique et Bendimérad Sabri, *Ensemble et séparément: des lieux pour cohabiter*, Bruxelles, Mardaga, coll. « Collection Architecture », 2018.

Eleb Monique et Simon Philippe, *Le logement contemporain: entre confort, désir et normes 1995-2012*, Bruxelles [Lagny-sur-Marne], Mardaga [diff. Sodis], coll. « Architecture », 2013.

Eleb Monique et Violeau Jean-Louis, *Entre voisins: dispositif architectural et mixité sociale*, Paris, Epure, coll. « Recherche d'architecture », 2000, 314 p.

Fijalkow Yankel, *Sociologie du logement*, Paris, la Découverte, coll. « Repères », n° 585, 2011.

Haumont Bernard, Morel Alain et Arlot Ann-José (dirs.), *La société des voisins: partager un habitat collectif*, Paris, Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », 2005, 334 p.

Lefebvre Henri, *La production de l'espace*, Antropos., Paris, Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 2000.

Léger Jean-Michel, *Usage*, Paris, Éd. de la Villette, coll. « Passage », n° 17, 2012.

Moley Christian, *L'architecture du logement: une généalogie de 1850 à nos jours*, Antony, Éditions « Le Moniteur », 2021.

Moley Christian, *Les abords du chez-soi: en quête d'espaces intermédiaires*, Paris, La Villette, coll. « Penser l'espace », 2006, 255 p.

Segaud Marion, *Anthropologie de l'espace: habiter, fonder, distribuer, transformer*, 2e éd., Paris, A. Colin, coll. « Collection U », 2010.

Topalov Christian, *Le logement en France: histoire d'une marchandise impossible*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1987, 437 p.

Plan comùn - Architecture des communs: l'espace intermédiaire comme projet, 2024.

Reinventer l'habitat, penser / classer - Sophie Delhay, coll. « Cycle de conférences de la filière d'architecture », 2024.

Valérie Lebois - Des espaces « à partager » aux espaces partagés, 2021.

A propos de l'auteur

Bastien Viguier est architecte diplômé d'État (ENSAM, 2020) et titulaire d'un post-master recherche en architecture (ENSAPLV, 2023). Doctorant depuis 2024 au sein du laboratoire GERPHAU (ENSAPLV / CNAM, ED Abbé Grégoire), il mène ses recherches sous la codirection de Xavier Bonnaud et d'Annabelle Iszatt, dans le cadre de l'appel à manifestation d'intérêt « Engagés pour la qualité du logement de demain ». Il est également membre du groupe de recherche issu du même programme, travaillant sur un médium d'analyse de la haute performance d'usages dans l'habitat collectif nommé « Perfus ».

Ses réflexions portent sur les pratiques architecturales contemporaines liées à l'habitat collectif, avec un intérêt particulier pour la qualité d'usages. Son travail de doctorat porte sur les **espaces intermédiaires de l'habitat collectif**, envisagés comme une réserve d'espaces où développer des enjeux de qualité d'usages face à la rentabilité foncière de l'habitat. Ces entre-deux (loggias, distributions collectives, paliers, halls, coursives...) sont analysés comme des lieux de négociation spatiale entre les contraintes programmatiques, les normes, les enjeux environnementaux et les pratiques habitantes. L'objectif est de mettre en lumière les potentialités de ces espaces en tant que supports d'appropriations multiples et vecteurs d'une vision renouvelée de l'habiter.

Renvoi des figures de l'article

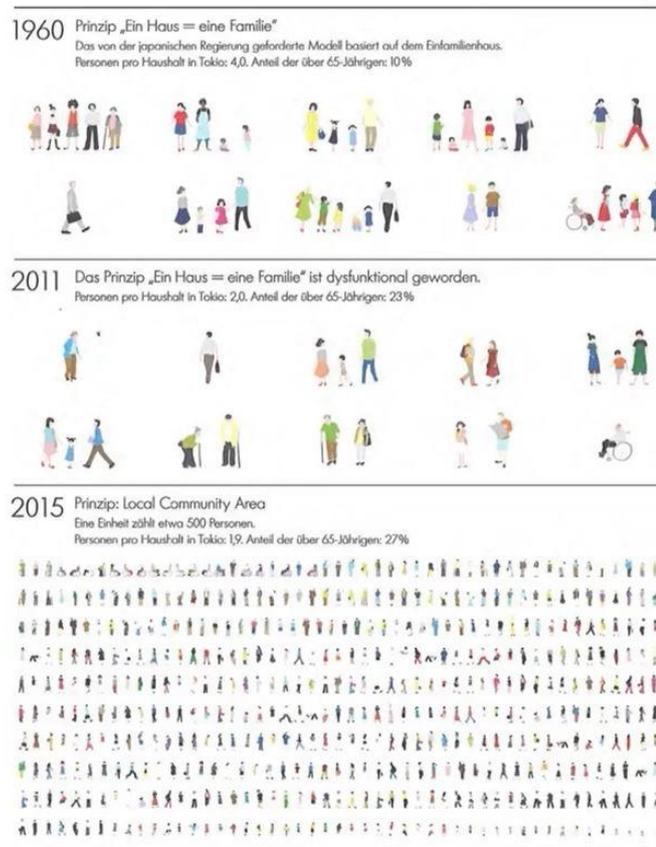


Fig.1 – Ce schéma montre la diversification des schémas familiaux opérés en les années 1960 et 2015, Source : Atomisation des schémas familiaux, Riken Yamamoto, Local Community Area, 2015

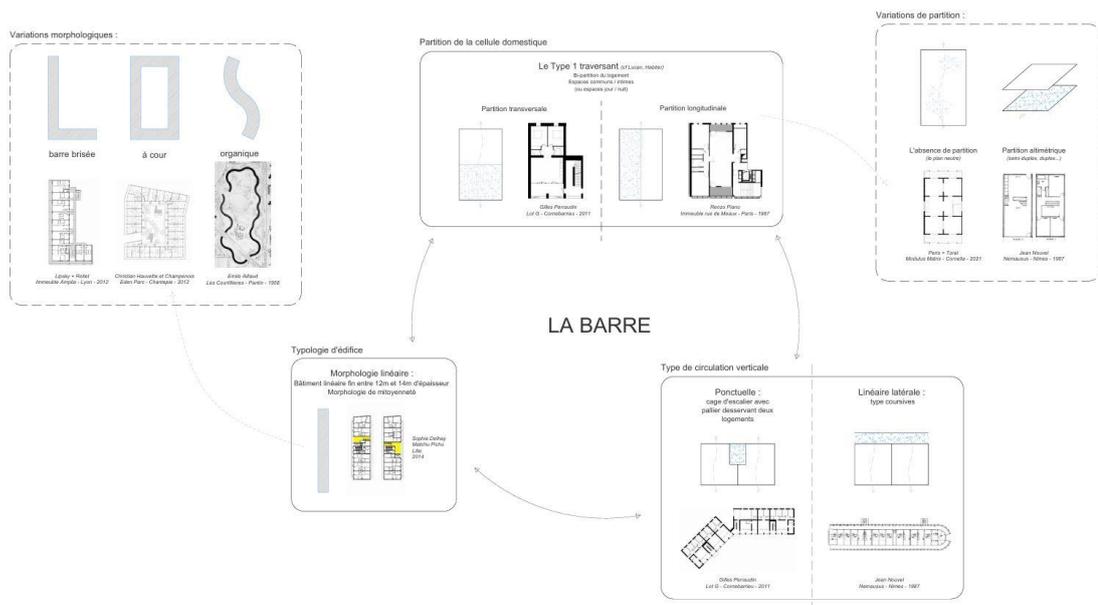


Fig.2 – Explication de la formation typo-morphologique du type de la barre, tel qu’observé dans la production courante de l’habitat collectif français. Ce type propose des logements traversants qui sont articulés par un système distributif ponctuel desservant 2 logements (pour les immeubles anciens) et actuellement autour d’une coursive.

Source : Bastien Viguier, Cartographie des principes distributifs et de partition du système de logement collectif du type « barre », 2024

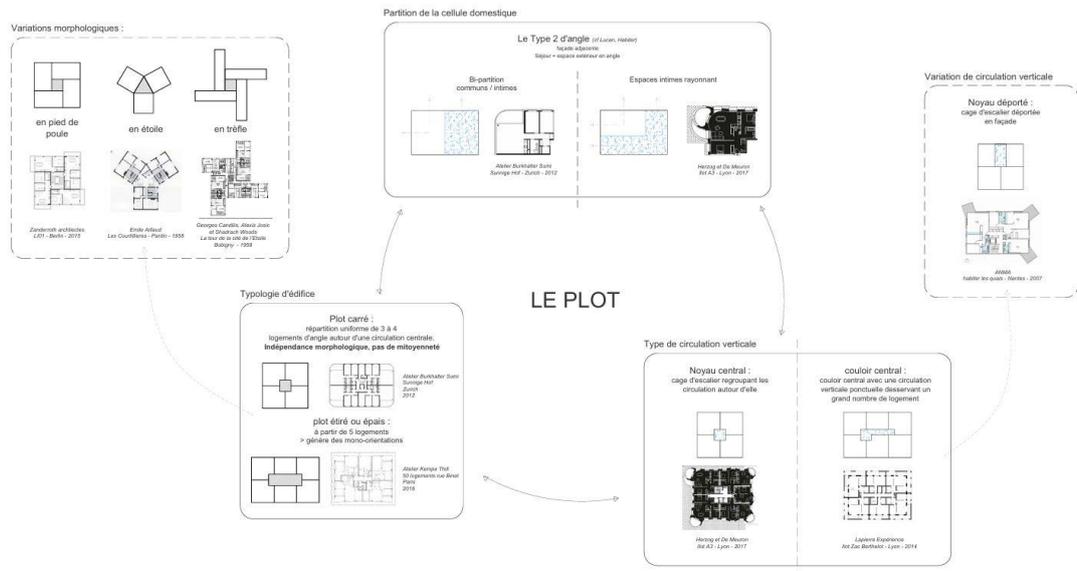


Fig.3 – Explication de la formation typo-morphologique du type du plot, tel qu’observé dans la production courante de l’habitat collectif français. On remarque une recherche d’optimisation de la circulation collective avec une répartition des logements autour d’un noyau distributif central, générant des logements d’angle.

Source : Bastien Viguier, Cartographie des principes distributifs et de partition du système de logement collectif du type « plot », 2024

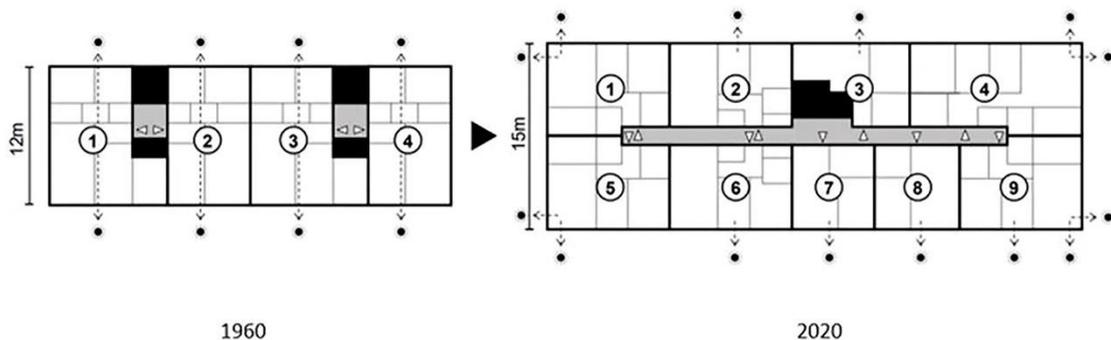


Fig.4 – Ce schéma met en avant le passage d’un type de barre à un type hybride de barre épaisse. Le passage de 12m d’épaisseur en moyenne à 15m entraîne des logements majoritairement mono-orientés avec une circulation centrale aveugle.

Source : Girometti Laurent et Leclercq François, Rapport de mission sur la qualité du logement, référentiel du logement de qualité, Banque des territoires - LOCATIS, 2021.

De l'appartement traversant au mono-orienté



De l'entrée - séjour - cuisine à la pièce unique

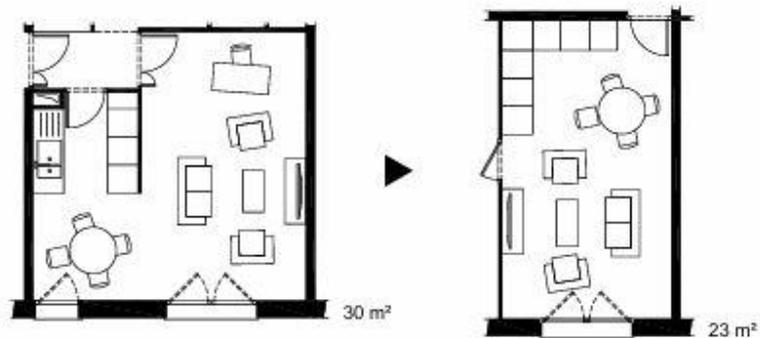


Fig.5 – Ce schéma met en avant la dynamique actuelle qui tend à optimiser la surface des cellules domestiques. Le passage de la barre à la barre épaisse entraîne une réorganisation spatiale en faveur d'une réduction d'espace. On observe également une dynamique qui vise à supprimer les espaces d'entrée et de distribution et à combiner plusieurs fonctions en une seule pièce (séjour-cuisine) pour économiser de l'espace.

Source : Girometti Laurent et Leclercq François, Rapport de mission sur la qualité du logement, référentiel du logement de qualité, Banque des territoires - LOCATIS, 2021.

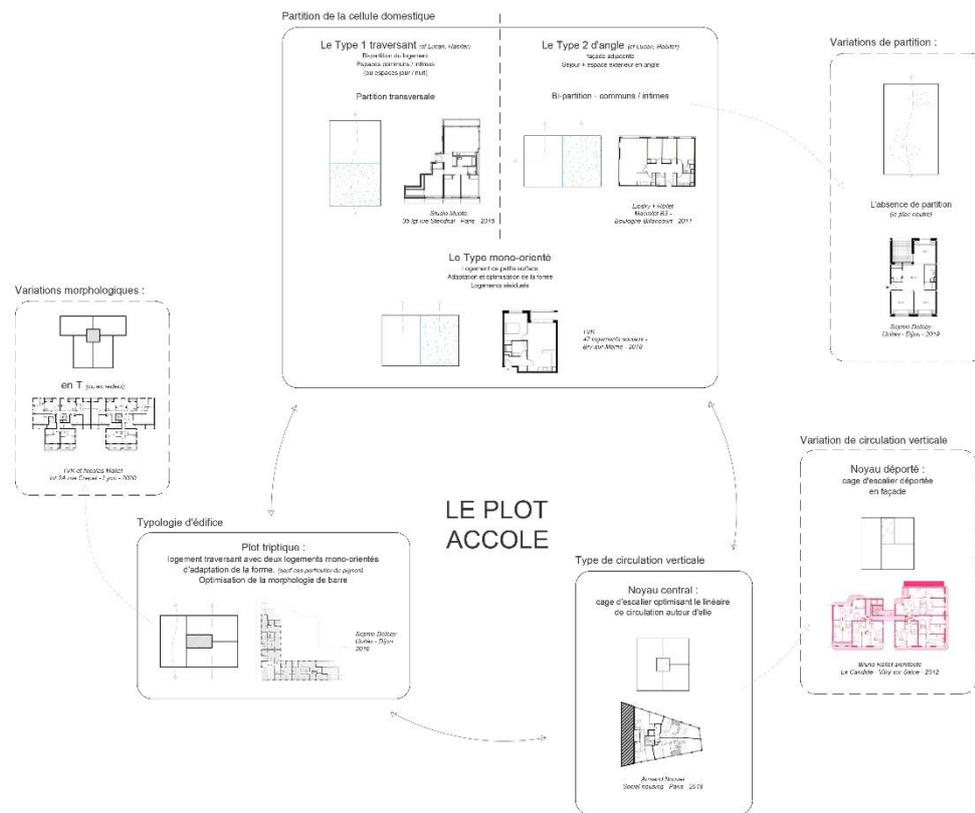


Fig.6 - Explication de la formation typo-morphologique du type du plot accolé, tel qu'observé dans la production courante de l'habitat collectif français. On remarque une recherche d'optimisation de la circulation par rapport au type de la barre avec une répartition des logements autour d'un noyau distributif central, générant un logement traversant et des logements d'angle.

Source : Bastien Viguié, Cartographie des principes distributifs et de partition du système de logement collectif du type « plot accolé », 2024

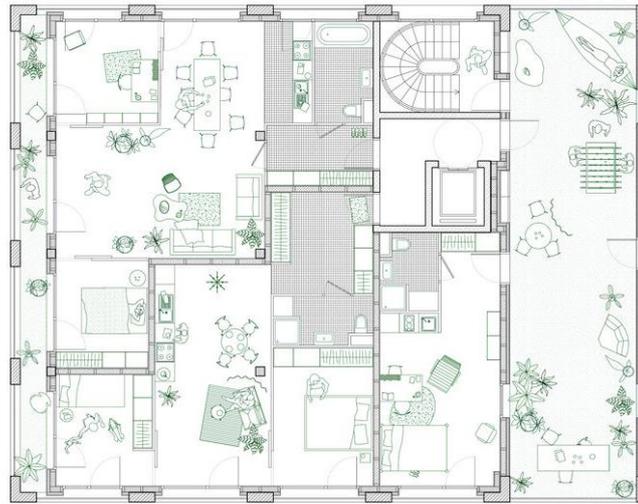
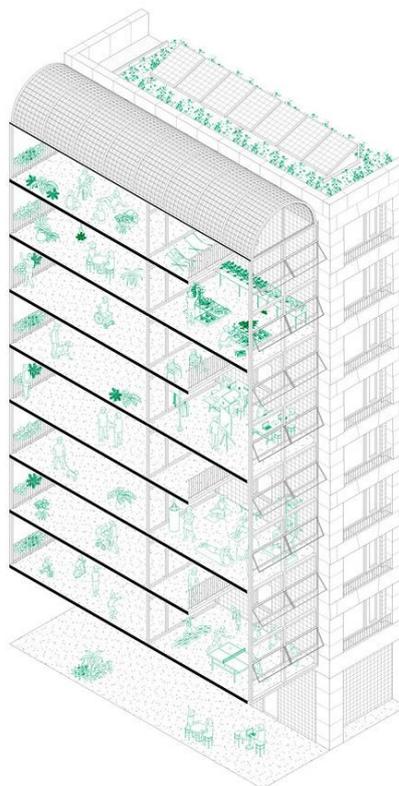


Fig.7 – Zoom sur le plan du projet Plan Comùn, Kuhn Malvezzi et Nicolas Dorval Bory, 183 logements sociaux lot « Petit », ZAC Saint Vincent de Paul, Paris, 2019. Ces espaces supplémentaires de palier structurent deux sous espaces. Un premier circuloire qui fait office de palier distributif à l'échelle de 6 logements maximum. Un deuxième à l'écart de la circulation permettant de développer des usages de longue durée (espace de sport, table pour des grands repas, espace botanique...)

Source : Site internet de l'agence Plan Comùn



Bastien Viguiet
viguierbastien@gmail.com

Fig.8 – Axonométrie des paliers habités du projet Plan Comùn, Kuhn Malvezzi et Nicolas Dorval Bory, 183 logements sociaux lot « Petit », ZAC Saint Vincent de Paul, Paris, 2019. Le dessin des uages et le générosité du palier commun (environ 30m²) représenté à droite montre la volonté d'utiliser la distribution commune comme un support d'usage supplémentaire pour l'habitat.

Source : Site internet de l'agence Plan Comùn



Fig.9 – Perspective du projet Plan Comùn, Kuhn Malvezzi et Nicolas Dorval Bory, 183 logements sociaux lot « Petit », ZAC Saint Vincent de Paul, Paris, 2019. Cette image nous montre que l'identité du projet se matérialise au travers d'un soin apporté aux espaces distributifs. Visible depuis la rue, matérialisé d'une manière singulière et structurant des percées visuelles sur la cour, ils conditionnent une identité collective revendiquée et affirmée.

Source : Site internet de l'agence Plan Comùn

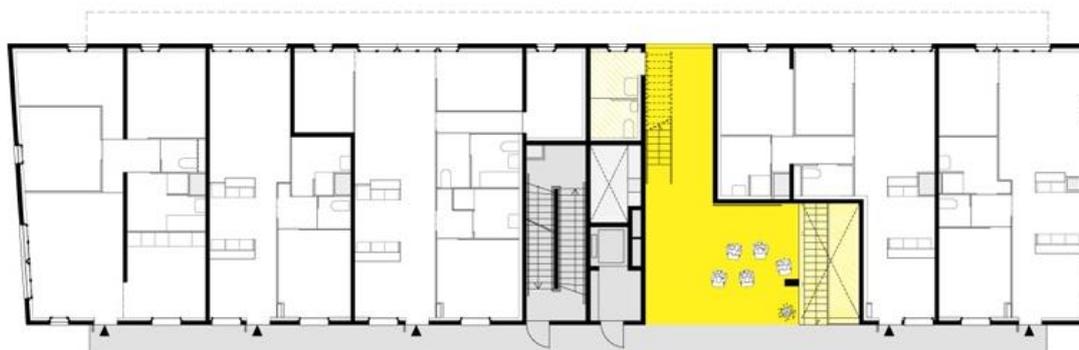


Fig.10 – Plan niveau R+1 du projet de Sophie Delhay, 53 logements sociaux quartier Fives, Lille, 2014. Les paliers distributifs ont une dimension similaire aux logements.

Source : Site internet de l'agence Sophie Delhay Architecte



Fig.11 – Coupe du projet de Sophie Delhay, 53 logements sociaux quartier Fives, Lille, 2014. En jaune, les paliers augmentés et partagés le long d'une circulation verticale. Leur décalage permet de proposer une forme de promenade verticale.

Source : Site internet de l'agence Sophie Delhay Architecte



Fig.12 – Photographie de la façade côté cour du projet de Sophie Delhay, 53 logements sociaux quartier Fives, Lille, 2014. La colorimétrie jaune des paliers permet de signifier un marqueur collectif fort dans la ville. Ce sont ces espaces communs qui conditionne l'identité du projet.

Source : Site internet de l'agence *Sophie Delhay Architecte*



Fig.13 – Des marques d'appropriation aux extrémités des coursives. Là où il n'y a pas de circulation d'autres voisins, on retrouve des espaces improvisés comme stockage ou jardin d'agrément.

Source : Photographie personnelle.